

ROBINSON D'EAU

DOUVE.

CHAPITRE IV.

LA PÊCHE AUX ÉCREVISSSES.

Je donnai tant de peine à Nicolas et à sa femme, qu'ils déclarèrent à Mme de Puyjoubert qu'ils ne pouvaient plus concilier leur service avec la garde de ma turbulente personne. Ma mère prit donc un nouveau domestique uniquement chargé de me surveiller pendant les études, les récréations et les promenades. Comment Denis avait-il obtenu les certificats élogieux qui séduisirent Mme de Puyjoubert ? Je l'ignore ; mais il ne méritait guère la confiance qu'on lui témoignait. Il était sot à plaisir. Un grave défaut chez un homme chargé de surveiller un enfant. Je ne tardai guère à m'apercevoir du côté faible de mon géolier [c'est ainsi que j'appelais Denis.]

J'étais allé une fois, en cachette, avec Antoine, à la pêche aux écrevisses, et il m'était resté de ce plaisir défendu un souvenir plein de délices. Je fus pris d'une envie folle de faire avec Antoine une nouvelle partie de pêche. Je pensai jour et nuit aux moyens à prendre pour tromper la vigilance de ma mère et celle de Denis. Après y avoir bien réfléchi, voici le projet auquel je m'arrêtai.

Nous étions au commencement du mois de juin, c'est-à-dire dans les jours les plus longs de l'année. Je me lèverais à quatre heures, au moment où tout le monde dormait encore au château ; j'ouvrerais doucement les portes ; je franchirais le mur du parc à l'aide d'une échelle, et je rejoindrais Antoine sur la route. Il ne nous fallait pas plus de deux heures pour faire une superbe partie de pêche. Je serais revenu à six heures, c'est-à-dire avant le moment où ma mère entra dans ma chambre pour me faire dire mes prières du matin.

Antoine que j'attirai dans le parc et auquel j'exposai mon projet, le cribla de critiques et y trouva cent difficultés. Au fond, il aurait bien voulu n'être pas mon complice dans cet acte de désobéissance. Antoine suivait le schisme de la première communion, et des scrupules de conscience lui venaient. Il me fallut longtemps pour vaincre ces scrupules.

—Nigaud, lui dis-je, quel mal y a-t-il à aller pêcher des écrevisses à quatre heures du matin ?

—Sans doute, monsieur Georges, sans doute, répondit-il ; mais puisque ta mère te le défend...

Évitant de répondre à cette question embarrassante, j'appelai Antoine "peureux, poltron, lâche."

Le petit paysan, qui, l'hiver dernier, avait mis en fuite à lui tout seul, un énorme loup tentant d'emporter une brebis, ne s'émut pas de ces injures imméritées.

Changeant alors mes batteries, je reprochai à Antoine de ne plus avoir pour moi ni amitié ni dévouement depuis l'aventure de la passerelle. J'ajoutai :

—Si, au lieu de t'amuser tous les jours, tu étais, comme moi, courbé du matin au soir sur de gros livres français, latins et grecs, tu verrais si on n'éprouve pas le besoin de se distraire. Mais n'en parlons plus ; je vois bien que tu as cessé de m'aimer. J'irai seul à la pêche. Va-t'en si tu veux, me dénoncer à ma mère et à Denis, et toucher le prix de la trahison.

—Ah ! monsieur Georges ! monsieur Georges ! dit-il tout en larmes, peux-tu dire, peux-tu penser... ? Je ferai comme tu voudras.

A la bonne heure ! m'écriai-je ; je reconnais mon ami.

Une poignée de main scella notre réconciliation, et il fut convenu qu'Antoine m'attendrait le lendemain sous le mur extérieur du parc, avec les filets et les ustensiles nécessaires à la pêche.

Si j'avais pu douter de la gravité de la faute que je commettais, je m'en serais convaincu aux battements de mon cœur lorsque, le lendemain matin, je m'évadaï de ma chambre et du château, mes souliers à la main, avec les allures lâches et honteuses d'un voleur qui a peur d'être entendu et pris.

Le remords me quitta à la muraille du parc, et j'assistai au lever de l'aurore, comme aurait pu le faire l'homme le plus vertueux de la création. Le mois de juin est le plus beau mois de l'année, et le véritable printemps. Quelle fraîche matinée ! Quel beau soleil que celui qui s'élevait lentement au dessus de l'horizon, déchirant peu à peu son rideau de gaze, de pourpre et d'or ! En rase campagne, les oiseaux gazouillaient bien mieux que ceux du parc. On n'y voyait pas d'arbres taillés, de buissons peignés, de chemins sablés et ratissés. Foin de l'art et vive la nature ! Le poulain longtemps retenu à l'étable ne se précipite pas dans la prairie avec une joie plus vive que celle que je ressentais à gambader et courir en pleins champs. Antoine, secouant lui aussi son reste de remords, se mit à l'ouvrage de mon bonheur. Je ne crois pas qu'il se soit fait une pareille partie de pêche depuis qu'il existe des enfants, des ruisseaux et des écrevisses. Les bestioles se jetaient à l'envi dans nos filets, attirées par l'appât de la viande fraîche que nous y avions mise. A peine suffisions-nous à relever et à examiner nos engins de pêche. Mon compagnon s'étant déchaussé pour entrer dans le ruisseau, je l'imitai malgré ses représentations, et je pris, dans cette limpide eau courante, un délicieux bain de pieds, ne ressemblant que par le nom aux affreux pédiluves sinapisés ordonnés pour les migraines par le docteur Desourteaux. M'étant avisé de jeter de l'eau à la figure d'Antoine, celui-ci, perdant tout respect, me le rendit. Nous nous amusâmes comme des dieux.

—Monsieur Georges, me dit soudain Antoine ; le soleil est sur le point d'atteindre la cime des pommiers du clos Gervais, il doit donc être cinq heures et demie ; sortons de l'eau, mettons nos chaussures et filons, si tu veux être dans ta chambre à six heures.

—Encore un moment, dis-je.